

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[375. Londres, Jeudi 21 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

375. Londres, Jeudi 21 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\) -- Retour des cendres \(1840\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Posture politique](#), [Pratique politique](#), [Salon](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[381. Paris, Vendredi 22 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit On n'est venu m'éveiller cette nuit, à trois heures, pour m'apporter la division de la chambre des communes, et j'ai expédié sur le champs le courrier à Calais pour qu'on le sût à Paris par le télégraphe.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote1045/1046, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

375. Londres. Jeudi 21 mai 1840

10 heures

On est venu m'éveiller cette nuit à 3 heures, pour m'apporter la division de la Chambre des Communes, et j'ai expédié sur le champ un courrier à Calais pour qu'on le sût à Paris par le télégraphe. Non qu'il doive, je crois, en résulter ici aucun événement. C'est pourtant un gros fait. On me dit que Peel a très bien parlé et O'Connell médiocrement. Il a voulu être modéré. On l'avait fort sermonné à ce sujet. C'est Lord Duncannon qui est son prédicateur. Et O'Connell répond toujours : " you are right ; I won't do it again." Il a trop bien obéi hier. On prévoyait ce résultat, même à Holland House où j'ai été hier soir au lieu d'aller à la chambre. Devinez qui j'y ai trouvé? Mr Mrs Grote qui y avaient dîné. C'était un coup monté. Peut-être vous en ai-je déjà parlé quand ils ont été partis, j'ai demandé à lady Holland si elle avait un privilège contre les poursuites, for treating and bribery.

2 heures

Je viens de chez Lord Aberdeen. J'aime sa conversation, et je crois qu'il aime la mienne. Il y a beaucoup de shyness dans sa froideur. Et aussi de sadness. Il est préoccupé de cette affaire Napoléon. On commence à l'être ici, beaucoup plus qu'au premier moment & plus que moi. Je suis accoutumé aux apparences, et aux démonstrations bruyantes. Cependant, il est sûr que des embarras viendront de là. Ce qu'il y avait de bien est déjà recueilli ; il faudra subir le mal. Mais je ne crois pas au danger. Pourvu qu'il y ait un pouvoir qui s'en défende. En tout cas, la question est lointaine. Le retour n'est pas possible avant le mois de Novembre.

L'Orient est stationnaire. Je reste toujours sur mon terrain. On n'y vient pas. Mais on n'ose pas avancer sur le sien. Je m'applaudis du parti que j'ai pris de dire dès le premier moment, ce que je devais dire à la fin. Plus j'y pense, plus je suis convaincu que notre politique est la seule sensée. Rallumer la guerre entre les Musulmans, et courir le risque de l'allumer entre les Chrétiens pour la question de savoir si quatre ou seulement deux Pachalih de la Syrie appartiendront au vieillard qui règne à Alexandrie ou à l'enfant qui dort à Constantinople, en vérité c'est bien léger. Et je tiens pour certain qu'ici il n'y a pas trois personnes qui ne soient au fond de mon avis. De celles qui y ont pensé, s'entend. Il n'y en a pas beaucoup.

Les Affaires Etrangères occupent bien peu le public anglais. Je dis beaucoup sur cette question d'Orient ce qui est parfaitement vrai ; la politique que nous soutenons ne nous causera aucun embarras, à l'intérieur, car tout le monde, en France en est d'avis ; aucun embarras à l'extérieur, car le jour où l'on voudra agir sans nous, les embarras seront pour ceux qui entreprendront de faire, et non pour nous qui regarderons faire. L'hypothèse la plus défavorable ne nous met donc pas

dans une position redoutable.

M. de Metternich a eu certainement beaucoup d'humeur pour Naples ; et dans son humeur, il s'est montré plus disposé à faire ce que voudrait Lord Palmerston en Orient. Mais sa disposition est vague, comme tout dans l'affaire. Quant au Pacha, il dit que si on le bloque dans Alexandrie, il sautera par dessus le blocus, c'est-à-dire pas dessus le Taurus. Je connais ces petites biographies, les premiers cahiers, le mien compris, qui était très bienveillant, et assez spirituel. Je connais Thiers, aussi ; mais non pas, le Duc de Broglie, ni Berryer, ni Dupin, ni Lamartine, vous serez bien aimable de m'envoyer ceux-là. L'ouvrage m'a paru écrit à bonne intention. Sait-on par qui ?

Certainement, je porterai la santé de la Reine, le 25. Je suis en pension chez lady Palmerston. Elle dine samedi chez moi ; moi dimanche chez elle en petit comité, et lundi en full house. Je l'ai beaucoup vue depuis quelque temps et plus je la vois, plus je la trouve aimable. Elle dit qu'à présent je plais beaucoup à M. de Brünnow et qu'il parle de moi tendrement. Adieu.

J'ai le cœur à l'aise depuis hier à votre sujet. Je voudrais que ma grande lettre vous fût arrivée avant la petite. Je ne l'espère pas. Adieu.

Vous devriez vous arranger pour être ici le samedi 13 Juin. Au plus tard le Dimanche 14. Vous ne vous faites pas scrupule, je pense, de voyager le dimanche. Je ne trouve pas qu'on soit aussi austère ici à ce sujet, qu'on me l'avait dit. Le gros Monsieur vient passer quelques jours à Londres et vous en avertira. Ce que vous pourriez lui remettre passera de sa main dans la mienne. Que j'ai de choses à vous dire ! Et que de choses à entendre, que j'aime mille fois mieux !

Adieu, encore ; jamais pour la dernière fois.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 375. Londres, Jeudi 21 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/369>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 21 mai 1840

Heure10 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

le slogan
à la bourse

55

London, April 27 May 1840. 1845
to him,

le premier
des deux
qui finit
Broglie au
deux
sur la
intention
tante de la
chez Lady
mais moi
de ce
compte que
vous plus
ne présent
que et
vous bien à
avant cette
de ce
en avantage
de plus
vous faites

On est donc évidemment dans
dans 3 hours pour en appeler la division
de la Chambre de l'Assemblée ce qui explique
que le changement venu à Paris pour que
le tel à Paris par le télégraphe. Mais quel
dans je crois en résultat de mes observations
Cela pouvant en gros fait. On dit que les
a très bien parlé et O'Connell médiocrement.
Il a voulu être modéré. On l'a fait faire
sécession à la Chambre. C'est lord Lansdowne
qui est son précurseur. Si O'Connell approuve
l'anglais you are right. I don't think
l'anglais. Il a trop bien abordé hier. On
proposait ce résultat, même à Holland house
et j'ai été bien sûr, on l'a voté à la
Chambre. Renvoyez moi j'y ai trouvé. Mme
M'D Grotte qui y vaient dire. C'était un
très mauvais. Pour cela sans doute je dis je
parle. Quand il a été parti j'ai demandé
à Lady Holland si elle avait un privilège
contre le personnel for breaking our library.

2 Juin

Le vœu de chez lord Theodore. Grâce à la

conversation, et je crois qu'il aime la science.

Il y a beaucoup de bonté dans sa franchise, que l'on n'

peut pas dire de malice. Il est préoccupé des

affaires égyptiennes. Mais comme il fait par son père

beaucoup plus qu'en province même, le moins que

plus que moi. Il fait attention aux apparences, et aux démonstrations bavardes, occupant le

tempo. Il est sûr que il est embêté.

Il a envie de faire ce qu'il y voit de bien

en deçà remis à lui, et fera subir le mal

que nous le ferons, mais je ne sais pas

si je ne suis pas au danger. Pourriez-vous me

dire si il y a un pouvoir qui vaut de l'empêcher.

Il en trouve un dans les Etats-Unis, mais

je ne sais pas si c'est une chose sûre.

Il en trouve un dans l'Angleterre, mais

je ne sais pas si c'est une chose sûre.

Il en trouve un dans l'Allemagne, mais

je ne sais pas si c'est une chose sûre.

Il en trouve un dans la France, mais

je ne sais pas si c'est une chose sûre.

Il en trouve un dans l'Italie, mais

je ne sais pas si c'est une chose sûre.

Il en trouve un dans l'Espagne, mais

je ne sais pas si c'est une chose sûre.

Il en trouve un dans l'Autriche, mais

je ne sais pas si c'est une chose sûre.

Il en trouve un dans la Russie, mais

je ne sais pas si c'est une chose sûre.

Il en trouve un dans la Turquie, mais

je ne sais pas si c'est une chose sûre.

Il en trouve un dans la Chine, mais

je ne sais pas si c'est une chose sûre.

Il en trouve un dans l'Afrique, mais

je ne sais pas si c'est une chose sûre.

Il en trouve un dans l'Amérique, mais

je ne sais pas si c'est une chose sûre.

pour la question

des Etats-Unis

Billings qui

peut être à

l'origine de

ce que nous

disons à

pour la question de l'ordre des quatre ou cinq ans
de la guerre. Malgré les difficultés de la Syrie apposées par
la situation, M. le cardinal qui régnait à Alexandrie, en à l'empereur
la paix, qui passa à Constantinople, en vit le résultat
comme très léger. Et je pense pour certains qu'il n'y a
pas d'autre pas bon pour personne qui ne croit au fond de
ce qu'il dit, de celle que y ont pris, l'empereur.
Il n'y a pas beaucoup de succès étrangers
bien qu'il ait été pris par le public anglais.

Je dis beaucoup sur cette question d'ordre
de bien ce qui est parfaitement vrai de politique
de mal, que nous soutenons, ne nous casserons pas
à force d'embarras à l'occasion de tout le monde
d'après ce qu'il se passe en France et dans aucun embarras à
la suite de cela. Personne ne l'a vendu agé
de Rostov, mais nous, les embarras, devant pour ceux
qui entreprendront de faire, et non pour
celui qui regardera faire. L'hypothèse la
plus défavorable de tout, met dans une
position redoutable.

M. de Mollienich a un testament
beaucoup d'heures pour négocier, et dans son
honneur, il fut montré plus disposé à faire
ce que voulait le Rameau en Orient.
Mais la discussion fut rapide, comme tout
peut s'apercevoir.

75

Lors au Vieux, il dit que si on le bloquait
dans Alexandrie, il échapperait pas dessus le bon
test à dire pas dessus le bâton.

Je connais ta petite biographie, le premier
tableau, le mien compris qui était très bavard
blanc et assez spirituel. Je connais Stend
aussi, mais non pas le rôle de Bragelion ni
Bergeret, ni Dupin, ni Lamartine. Tu es
tenu bien aimable de m'enseigner ceux-là.
L'ouvrage sera parut à bonne intention.
Sait-on pas qui?

Certainement je voulrai la visite de la
Reine le 15. J'en suis en possession chez Lady
Palmerston. Elle dîne lundi chez moi; moi
dimanche chez elle ou petit comité, et
lundi en full house. J'ai beaucoup cru
depuis quelque tems et plus je la vois, plus
je la trouve aimable. Elle est très prudente
je crois, beaucoup à Mr de Brionne et
quit partie de son entourage.

Adieu. J'ai le cœur à faire depuis hier à
votre sujet. Je voudrais que ma grande lettre
vous fut arrivée avant la publication de ma
version par Adrien. Vous ferez un arrangement
pour être à la table du 15 Juin. Je vous
faire le dimanche 14. Pour ne rien faire

part à 3 h.
de la Chambre
Sur le champ
le lit à bras
droit, je veux
les pousser
à bras droit
Il a ventre
serré et
qui est la
langue? Il
également il
provoque et
se fait de
l'ambition. Il
peut faire q
très mal
partie. J'en
à Lady ho
contre le p

1046

je ne scrupule pas pour le voyage le dimanche
je ne trouve pas qu'on soit aussi austere ici
à ce sujet, que me l'ont dit.

Le gros morceau vient pour quelques
jours à Londres et sans les restrictions, le que
vous pourrez bien concevoir comme de la
merci. J'aurai du temps. Je j'ose de tout
à vous dire : Et que de choses à entendre,
que j'aimerai mille fois envoier !

Adieu en ore j'envir pour la dernière fois